

L. LÉVY-SCHNEIDER. — *L'application du Concordat par un prélat d'ancien régime, Mgr Champion de Cicé, archevêque d'Aix et d'Arles (1802-1810)*. Paris, Rieder, 1921, in-8° de x-604 p.

Sous ce titre, M. Lévy-Schneider a donné une excellente biographie de cet éminent prélat qui, né à Rennes le 4 septembre 1735, fut successivement agent général du clergé (1765), évêque de Rodez (1770-1781), archevêque de Bordeaux (1781-1791), député aux États Généraux, garde des sceaux de Louis XVI, ecclésiastique insermenté et émigré en Angleterre, enfin archevêque concordataire d'Aix (1802-1810). Son livre étant, comme il le dit lui-même, « dans le cadre d'une étude d'histoire régionale une contribution à l'histoire des relations de l'Église et de l'État en France sous le régime concordataire », il a passé très rapidement sur les années de jeunesse et les débuts de Mgr de Cicé dans la carrière sacerdotale et politique.

Toutefois, il convient de rappeler aux lecteurs du *Bulletin* que Champion de Cicé appartenait à l'une des plus illustres familles de la noblesse de robe bretonne. Originnaire du Maine ou de la Basse-Normandie⁽¹⁾, elle était venue se fixer en Bretagne au début du XVI^e siècle. Son château s'élevait sur les bords de la Vilaine dans la paroisse de Bruz et les ruines en subsistent encore. Aux XVII^e et XVIII^e siècles elle produisit un certain nombre de personnages remarquables, parmi lesquels un évêque de Tréguier mort en 1635. Jérôme-Marie Champion de Cicé, le héros du livre de M. L. S., était lui-même petit-fils d'un conseiller au Parlement de Rennes et fils d'un capitaine de dragons au régiment de Bretagne qui avait eu douze enfants⁽²⁾. Citons parmi eux Jean-Baptiste-Marie qui fut d'abord abbé de Landévennec (1745), puis évêque de Troyes (1758), enfin évêque d'Auxerre (1771). Il devait s'éteindre à Halberstadt en Allemagne le 16 août

(1) P. DE COURCY, *Nobiliaire et armorial de Bretagne*, 2^e éd., 1862, t. I, p. 171, art. *Champion*, tient pour l'origine normande René KERVILER, *Bio-Bibliographie bretonne*, t. VIII, p. 236-249, art. *Champion de Cicé*, tient pour l'origine mancelle. M. L. S. semble avoir ignoré l'article de Kerviler, article très copieux et qui contient notamment un essai de bibliographie des œuvres de Mgr de Cicé. — Les armes des Champion de Cicé étaient : D'azur à trois écussons d'argent, chargés chacun de trois bandes de gueules. Comme devise : « Au plus vaillant le prix ».

(2) KERVILER, *op. cit.*, p. 237, et SAULNIER, *Le Parlement de Bretagne*, 1909, p. 213.

1805, âgé de quatre-vingt un ans, anticoncordataire irréductible, et sans avoir voulu donner sa démission que lui demandait Pie VII. Une de ses sœurs Adélaïde-Marie-Charlotte devait mourir, vieille fille dévote, pour ne pas dire mystique, en 1818, après avoir été la pénitente du P. Picot de Clorivière (1735-1820), un autre Breton, et l'un des restaurateurs de la Compagnie de Jésus en France ⁽¹⁾.

Pour toutes ces raisons, le travail de M. L. S. intéresse l'histoire de notre province : il est documenté autant qu'objectif. L'auteur, qui ne dissimule pas ses sympathies personnelles pour la thèse de la suprématie de l'Etat laïque, est obligé de reconnaître que Champion de Cicé en a été un des adversaires à la fois les plus habiles et les plus heureux. Il a su se servir du Concordat avec une dextérité consommée, en tirer au profit de l'Eglise et de son autorité propre tous les avantages que l'on pouvait en tirer, et cela sans éveiller la susceptibilité du gouvernement napoléonien. Rigoureusement parlant, c'est lui qui au lendemain de la catastrophe révolutionnaire a relevé l'Eglise de Provence de ses ruines. Peut-être faut-il reconnaître dans l'adresse parfois inquiétante qu'il déploya dans cette tâche un effet de ses lointaines hérédités normandes ou mancelles; elle s'allie du reste à une ténacité toute bretonne.

A noter enfin qu'un de ses collaborateurs et plus tard successeur fut M. de Bâusset-Roquefort (1757-1829) qu'il sacra personnellement le 25 mars 1808 dans l'église Saint-Sauveur d'Aix, évêque de Vannes. Mgr de Bausset ne devait quitter le siège de Vannes pour celui d'Aix qu'en 1819 ⁽²⁾.

R. DURAND.

(1) *Ibid.*, et LÉVY-SCHNEIDER, p. 108. Sur le P. Picot de Clorivière qui fut mêlé, ainsi du reste qu'Adélaïde de Cicé, aux complots royalistes du Consulat et fut enfermé pour cette raison plusieurs années au Temple, on ne trouvera rien dans Kerviler. Par contre, la *Biographie* de Michaud lui consacre un article avec petite bibliographie de ses œuvres, toutes de spiritualité. Cf. J. TERRIEN, *Histoire du P. de Clorivière*, Paris, de Gigord, 1891, 1 vol. in-8°. Sur Adélaïde de Cicé elle-même, voir abbé CARRON, *Nouveaux justes dans les conditions ordinaires de la Société*, Lyon et Paris, 1822, in-12.

(2) Ne pas le confondre avec son cousin, le cardinal de Bausset (1748-1824), l'auteur bien connu de l'*Histoire de Bossuet* et de l'*Histoire de Fénelon*.